

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

9^{me} Année.

SAMEDI, 5 SEPTEMBRE 1891. Vol. XVIII, No 10.

SOMMAIRE :

I. Seizième dimanche après la Pentecôte. — II. Le Monastère d'Oka. — III. M. l'abbé Avita Lapalme. — IV Les adieux d'un missionnaire à ses parents. — V M. l'abbé Adolphe Jodcin. — VI Les fêtes laïques du dimanche. — VII Consultation sur les indulgences. — VIII Chronique ordination, nominations etc. — IX Bibliographie. — X Avis.

SEIZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

« Il y avait devant lui un hydropique. »

I L'hydropisie, qui consiste dans l'enflure du corps, est l'image de l'enflure non moins monstrueuse de l'esprit; maladie mortelle qui a sa racine dans l'amour de soi-même et produit tous les dérèglements de l'orgueil. Le propre de l'hydropisie spirituelle est de pousser au dehors toute la substance de la vie, afin de paraître aux yeux des autres, et de s'élever de plus en plus, pour se mettre au-dessus de tous. L'orgueilleux ne souffre point de supériorité à côté de lui; il veut, à tout prix, commander l'attention et l'estime; et il exige que les autres lui rendent les hommages qu'ils se décerne à lui-même. Aussi, pour arriver à son but, il ne recule devant aucun moyen; il se fait un échafaudage de ses vertus, de ses talents, aussi bien que de ses vices; et se tire vanité même de ses actes d'humilité. Cette passion de soi-même, dit Saint Grégoire, est une maladie qui aboutit à la mort.

II Comme la nourriture de l'orgueil est la contemplation de nous-mêmes et des avantages qui nous distinguent, il faut, pour obtenir la guérison de cette maladie, détourner notre attention de nous-mêmes et la diriger vers Dieu; il faut, comme l'hydropique